

Il est vrai de dire que les dialectes esquimaux ont entre eux tant de corrélations grammaticales qu'on doit considérer l'entière nation, depuis la côte orientale du Groënland jusqu'à celle du Kamstchatka, comme parlant la même langue. Il n'est pas difficile non plus de réunir dans les tribus du Groënland, du Labrador, de la presqu'île Melville, de Churchill, du cap Bathurst, de la rivière du Cuivre, du Mackenzie, de Nuniwok, d'Unalaska, de la Nouvelle-Géorgie, du Saint-Laurent et du golfe d'Anadyr, un très-grand nombre de termes presque identiques, du moins quant à la racine, et qui, en témoignant victorieusement d'une origine commune, prouvent en même temps que la ressemblance des mots entre eux peut, aussi bien que les rapports grammaticaux, servir à établir et à constater l'identité de provenance entre des peuples divisés par de grands espaces.

Ceci est vraiment phénoménal si l'on considère l'immense distance qui sépare le Groënland du Kamstchatka. Le même fait se reproduit pour l'Algonquin et le *Déné-dindjié*. J'ai entendu mon confrère, le R. P. Lacombe, converser avec les Algonquins Bethsiamitz du golfe Saint-Laurent dans le dialecte des Algonquins Cris du lac Manitou, au pied des montagnes Rocheuses, dans la haute Saskatchewan, à plus de mille lieues de là. Il en était compris et les comprenait. L'année dernière je pouvais en faire autant vis-à-vis des Sarcis des bords de la rivière des Gros-Ventres (52° lat. N.) en me servant du dialecte *Déné* des Peaux de lièvre, qui est parlé du 66° 20 lat. n., à la mer glaciale.

Mais à côté de ces exemples de similitude d'expression chez des tribus ainsi divisées, on peut trouver dans les dialectes esquimaux un aussi grand nombre de divergences qu'on en observe dans les dialectes *Algiques* et *Déné-dindjié*.

Sous ce rapport l'esquimau ne fait pas exception.

J'ai aussi remarqué en lui la même diffusion que dans les dialectes précités. Souvent il y a plus d'identité dans les termes entre deux tribus séparées par un millier de lieues, tels que le sont, par exemple, les *Kaplit* du Groënland et les *Tchuktchis-Noss* asiatiques, qu'il n'en existe entre des peuplades voisines ou peu distantes l'une de l'autre, telles que le sont les *Innoït* du Labrador par rapport aux Groënlandais. D'autres fois ces analogies se font remarquer entre nos *Tchiglît* du Mackenzie et les *Aléut*, tandis qu'ils n'en existe pas entre ceux-ci et leurs proches voisins, les *Tchuktchis* américains.

Citons quelques exemples :

Le mot *feu* se dit *igneek* au Groënland, ~~*igneek* au Mackenzie, et *ignik* au Kamstchatka~~; tandis qu'il se traduit par *ikkuma* au Labrador, et par *annak* chez les *Tchuktchis* d'Amérique. Ici il y a division entre les Groënlandais et les Labradoriens d'une part, les *Tchuktchis* et les *Tchuktchis* d'autre part. Dans l'adjectif numéral *deux*, au contraire, les Groënlandais s'accordent avec les *Tchuktchis* pour dire *magok* ou *malgok*; et les Labradoriens diront avec nos *Innoït* du Mackenzie *mallepok*, ou *madlepok*.

Dans le mot *trois*, ceux-ci à leur tour s'accorderont avec les Groënlandais pour dire *piñasut*, et les Labradoriens diront avec les *Tchuktchis* *piñayut*.

Ces phénomènes ethnologiques, que j'avais d'abord observés dans les dialectes *déné-dindjié* et que d'autres personnes ont remarqués en d'autres idiomes peaux-rouges, sont, à mon avis, une preuve que la division en dialectes des langues parlées par les Américains, l'esquimau y compris, s'est opérée en Amérique même; et qu'il est bien difficile, sinon impossible, d'assigner auquel des dialectes d'une de ces langues convient la priorité sur ses congénères et le titre, relativement exact, de langue-mère.